

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Réévaluer le passé

Georges Dor, *Le fils de l'Irlandais*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 282 p., 22,95 \$.

Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 232 p., 24 \$.

Micheline Lachance, *Le roman de Julie Papineau*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 528 p., 24,95 \$.

Frédéric Martin

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (1996). Review of [Réévaluer le passé / Georges Dor, *Le fils de l'Irlandais*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 282 p., 22,95 \$. / Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 232 p., 24 \$. / Micheline Lachance, *Le roman de Julie Papineau*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 528 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 21-22.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Georges Dor, *Le fils de l'Irlandais*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 282 p., 22,95 \$.

Gilbert Dupuis, *Les papiers de la terre*, Rimouski, Éditeq, 1995, 232 p., 24 \$.

Micheline Lachance, *Le roman de Julie Papineau*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 528 p., 24,95 \$.



Réévaluer le passé

Revoir l'Histoire à l'aune de ceux-là mêmes qu'elle a marginalisés, négligés ou occultés : telle semble être la vocation, à la longue forcément lassante, que se donne le roman à saveur historique.

ROMAN HISTORIQUE
Frédéric Martin

« **L**ES IRLANDAIS ONT SURVÉCU CONTRE TOUT ET TOUS ; ils ne doivent leur rédemption qu'à eux-mêmes. Ils ne sont pas seulement un peuple, ils sont une race. Les Lavelle du roman de Georges Dor sont de ceux-là », écrit Gilles Leclerc dans le bref liminaire qui coiffe *Le fils de l'Irlandais*. On aimerait le croire. Malheureusement, rien, dans ce récit mineur et décevant, ne nous y incite.

Le roman commence vers 1840, donc juste avant la terrible famine de 1845-1847 causée par la maladie de la pomme de terre. Cette famine provoqua une émigration massive : en deux années, au moins un million de personnes quittèrent l'Irlande (*L'été de l'île de Grâce*, de Madeleine Ouellette-Michalska, publié chez Québec/Amérique en 1993, aborde justement cette question) ; mais, en raison des conditions de vie misérables prévalant depuis le début du siècle, le mouvement migratoire des Irlandais était en fait déjà bien engagé.

Depuis 1832, plusieurs exilés étaient obligés de transiter par Grosse-Île, une station de quarantaine située non loin de Québec, et s'établissaient donc tout naturellement dans la ville. Mais c'est dans le *township* de Grantham, dans les envi-

rons de Drummond — une région où cohabitaient tant bien que mal des loyalistes anglais ainsi que des fils de colons et de soldats français —, que s'installent les Lavelle. Le « fils de l'Irlandais », c'est Patrick, l'aîné de la famille.

Les failles du discours amoureux

Si le récit de Georges Dor a quelque valeur, c'est qu'il parvient à mettre assez bien en relief les antagonismes religieux, linguistiques et politiques qui affectent la petite communauté de Drummond. L'intérêt ne dure guère, hélas ! car une bonne partie de la narration est accaparée par la description sirupeuse, outrageusement lyrique des amours contrariées du jeune Patrick. Voilà d'ailleurs un extrait on ne peut plus représentatif de l'ensemble :

En cet instant vertigineux où les saisit l'amour, le mystère de leur cœur les entoura l'un et l'autre d'une étrange phosphorescence. L'exaltation amoureuse les transporta tous deux dans des régions qui leur étaient jusqu'alors étrangères : leurs âmes tournées vers la beauté comme les fleurs vers la lumière, ils atteignirent les hauteurs vertigineuses où l'amour élève ceux qu'il transfigure.

Patrick épouse d'abord Ellen Watkins, la fille d'un loyaliste anglais, qui meurt après lui avoir donné onze enfants ; il aura dix autres enfants avec sa seconde femme, Elzire Janelle. Deux femmes, deux histoires d'amour à raconter, mais toujours le même ton dont les envolées frappent sans complexe jusqu'aux cimes du ridicule. Georges Dor était décidément plus inspiré au temps de *La Manic*.

Memère, Pepère et alii

Éditeq est un sympathique éditeur du Bas-du-Fleuve qui n'hésite pas à publier les auteurs dits régionaux, et c'est là une action aussi louable que nécessaire. Un livre comme celui de Gilbert Dupuis montre toutefois que la littérature régionale, si elle ne souscrit pas d'urgence à des critères de rigueur et d'exigence, est promise à un cul-de-sac.

À soixante et onze ans, Memère somme son petit-fils Raviluc de retrouver les titres de propriété de la terre ancestrale (« les papiers de la terre », donc) située dans le petit village gaspésien de Sainte-Olivine. C'est aussi là que Raviluc est né et a passé sa jeunesse...

Le voilà dès lors lancé dans un pèlerinage qui se double d'une enquête sur le passé. Raviluc renoue avec ses souvenirs et retrouve une foule de personnages originaux et attachants : Normandise, celle des premiers émois amoureux ; le Père Hibou, vieillard facétieux et sagace, voire un peu salace, et digne conteur qui est en quelque sorte la mémoire vive du village ; Johnny Cyr, le chanteur *country* ; Yves-René, Grangalope et d'autres encore, qui composent une petite communauté aux liens tissés serrés. Communauté fort pittoresque comme il se doit, dont la figure centrale est « Le Bonhomme » : le père de Raviluc — et fils de Memère — qui, par un beau 24 juin, a éclaté de colère et de frustration.

Les papiers de la terre est un récit charmant, certes, mais inoffensif et surtout éculé. Cette truculence vaguement rabelaisienne, ces villageois forcément bons comme du bon pain malgré leur caractère ombrageux sont des éléments connus du roman régionaliste. Et est-ce déformation due à la pratique soutenue de l'écriture pour enfants ? Gilbert Dupuis adopte en tout cas un ton infantilisant qui n'aide nullement cette quête du pays natal.

GEORGES DOR
*Le Fils
de l'Irlandais*
roman



Georges
Dor



nouveautés printemps 1996

Cinq grandes stances par-dessus bord jetées • Saint-Valentin KAUSS
Poèmes • 66 pages, 14,95 \$

Profond et énigmatique, le poète convie à une aventure révélatrice: celle qui ose ouvrir le rideau sur les cinq portes de la sensualité et du bonheur, épurés des scories de l'éphémère...

Celle dont le cœur est faite d'amour • Bernard ANTOUN
Poèmes • 132 pages, 14,95 \$

Le poète laisse ici le langage parler par lui-même. Les mots attirent d'autres mots, entraînent d'autres sons, jusqu'à ce que du bal ou du tourbillon des strophes un portrait vivant émerge.

Chroniques d'enfance (Nouveaux écrits de l'anse) • Maurice JONCAS
Récit • 230 pages, 22,95 \$

Porté par les souvenirs, l'auteur évoque avec tendresse et amour le royaume de la Gaspésie, les miracles de la terre et de la mer, les gestes quotidiens de la petite collectivité de Pointe-Jaune où la communion avec la nature était si intime et si confidentielle.

Lettres gaspésiennes 1996 / Livre-moi tes secrets... •

Paryse SAINT-LAURENT, Marc-Antoine CYR, Daniel ROYAL, Jeannot LEBLANC, Maude FAULKNER-GENDRAU, Benoît TREMBLAY
Récits • 90 pages, 14,95 \$

Le quatrième Concours littéraire Pauline Cadieux et ses gagnants.

Moi et les cons • Annie LAVIGNE

Roman • 152 pages, 12,95 \$

Alex — enfant de la génération X — en a assez de s'éterniser dans l'adolescence, assez de n'être ni jeune, ni vieille, ni innocente, ni sage. Elle en a surtout assez des autres, les cons...

La magie de la lecture • Paul-Émile ROY

Essais • 152 pages, 17,95 \$

Ce livre ne veut rien prouver, rien expliquer, mais il est l'expression d'une interrogation inquiète sur le sort qui est fait, dans notre société grégaire, à la lecture et aux livres qui font concurrence à l'univers.

Méditations II / Voyager et combattre • Pierre BERTRAND

Essais • 332 pages, 24,95 \$

Qu'il s'agisse du nationalisme québécois, des rapports de l'individu et de la collectivité, du capitalisme et de la démocratie, de l'Amérique, de la morale et de la justice, de la télévision ou de l'argent, de nouveaux aperçus sont fournis dans ce livre grâce à une démarche philosophique alliant rigueur et passion, intensité et clarté.

L'Europe-en-coup-de-vent • Gilbert CHOQUETTE

Collection Circonstances • 162 pages, 17,95 \$

Dix-sept jours pour traverser l'Europe en coup de vent, de Paris à Vienne et de Rome à Amsterdam. Voyage téméraire et gratifiant à travers l'histoire et la culture du vieux continent, auquel le romancier se prête en pensant constamment à ses compatriotes.

Saint-Jean-Vianney, village englouti • Gervais POMERLEAU

Histoire • 264 pages, 22,95 \$

Une nuit paisible en ce début du mois des fleurs... Et soudain c'est la catastrophe. La terre tremble, le sol glisse vers l'inconnu, «aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil»...

La mer porteuse • Sylvain RIVIERE

Théâtre • 132 pages, 14,95 \$

Réplique théâtrale cocasse aux larmoyants et aux faiblards de l'après-référendum.

5780, avenue Decelles, Montréal, Québec, Canada H3S 2C7
Commandes téléphoniques acceptées: (514) 737-1332

La femme du grand homme

On conviendra toutefois, à la décharge de Dupuis, que peu de romans à caractère historique nous épargnent un tel ton. Comme s'il s'agissait de rendre la matière bien digestible...

Le livre de Micheline Lachance n'échappe pas à ce travers. Mais l'ex-rédactrice en chef du magazine *Châtelaine* et biographe du cardinal Paul-Émile Léger connaît les trucs du métier, et sait comment écrire de façon efficace. Aussi *Le roman de Julie Papineau*, s'il ne révolutionne pas le genre historique, s'avère-t-il un récit assez joliment troussé.

« Ce livre est une biographie romancée. Telle qu'elle apparaît dans ces pages, Julie Papineau est le fruit de mon imagination, conjugué au portrait que l'histoire a laissé d'elle », insiste l'auteure d'entrée de jeu.

Ce portrait n'est au départ guère flatteur. « Les uns après les autres, les historiens nous la présentent comme déprimée, mélancolique, plaignarde », poursuit Micheline Lachance. Or, en consultant la correspondance de Julie — pour l'essentiel des lettres écrites au mari et héros Louis-Joseph, ainsi qu'aux fils Amédée et Lactance —, l'auteure a découvert une femme complètement différente, au caractère fort, passionnée de politique, qui de surcroît ne craint pas de critiquer les politiciens de l'époque.

Cette bourgeoise du Bas-Canada née en 1796 eût pu se contenter de mener la vie que la bonne société du temps attendait d'elle : bals chez le gouverneur — où on la voit souvent en effet —, promenades à cheval, activités caritatives... Qu'à cela ne tienne : M^{me} Papineau a des idées, et entend bien les faire valoir. Elle en aura l'occasion dès 1832, alors que commencent les troubles qui aboutiront à la fameuse rébellion de 1837. Aussi patriote que son mari député, elle n'hésite guère à dénoncer les actions des gouverneurs anglais et à suggérer que les Canadiens devraient peut-être prendre les armes pour obtenir justice. Et, si l'on en croit Micheline Lachance, Julie aurait exercé sur Louis-Joseph une influence réelle.

Cette influence semble toutefois s'être limitée, peu ou prou, à la grande question nationale. Ainsi Julie, qui prend fait et cause pour le droit de vote des femmes, ne parvient-elle pas à convaincre un Louis-Joseph dont les idées sociales paraissent bien conservatrices. Mais on a l'impression que ces dissensions idéologiques — dissensions sur lesquelles M^{me} Lachance ne s'étend guère, du reste — n'ont jamais vraiment troublé la bonne entente du couple.

Il est vrai, cependant, que la Julie Papineau de Micheline Lachance ressemble à la femme de *Châtelaine* (dans ce magazine, on a compris que le féminisme s'arrête quand l'homme menace de prendre la fuite ; et on ne se bat pas pour changer le monde, mais pour y entrer) ; aussi son féminisme mou et le personnage tout entier apparaissent-ils très « actuels ».

Le récit s'achève en 1838 alors que Julie s'apprête à rejoindre Louis-Joseph qui a trouvé refuge aux États-Unis. Des rumeurs allèguent que le chef des patriotes a abandonné les siens. Micheline Lachance ne tranchera pas. L'analyse politique n'est d'ailleurs pas, loin s'en faut, le point fort du *Roman de Julie Papineau*. Mais l'auteure, de toute évidence, n'a jamais voulu plonger dans ces eaux-là. On croirait plutôt que son projet était de donner aux femmes (celles qui se reconnaissent dans *Châtelaine*) un roman historique ayant quelque rapport avec la conjoncture d'aujourd'hui.

Julie Papineau est morte en 1862. La fin très « ouverte » du roman signifie peut-être qu'il y aura un second tome.



Micheline Lachance